

Communication pour le Séminaire Jeunes Chercheurs
« Savoirs et savoir-faire dans le sous-continent indien / Accès, transmission et enjeux »
Toulouse, 15-16 novembre 2006

Business et pureté:
construction et transmission dans une famille Kadwa Patel de Nakuru (Kenya)

Les membres de la communauté indopakistanaise jouent en Afrique de l'Est un rôle économique de premier plan, bien que leur nombre se limite à 120 000 individus avec une nette concentration dans les villes principales. Les indopakistans du Kenya sont présents dans tout champ commercial et technique : le plus souvent cantonnés aux jeux économiques et loin de la politique, ils affichent un loyauté envers le pouvoir typique de groupes tolérés mais pas acceptés, nécessaires mais jaloués : ils portent le poids d'une intégration ambiguë, d'une auto ségrégation certaine.

Dans un premier temps, cette communication portera sur un aperçu général et historique des communautés indopakistanaises au Kenya et à Nakuru et sur des caractéristiques liées à l'origine, à la migration et à l'installation des communautés. Par la suite, je suivrais la trajectoire économique d'une famille Kadwa Patel de Nakuru. Cette trajectoire est "exemplaire" et montre l'ascension économique en lien avec des nouveaux savoir faire et leur transmission. L'habilité quant à la diversification des activités économiques offerte par la situation de migration et la montée en puissance des membres sont interprétées comme une bénédiction divine. Cette bénédiction se doit d'être partagée. Pour cela, les membres de la famille en question appartiennent à des nombreuses associations, culturelles et bénévoles, lesquelles fournissent, parallèlement, des réseaux utiles à l'épanouissement des activités économiques de la famille et à son prestige. Je me propose ici d'interroger ce dispositif économique et d'analyser son sens.

Installation et ségrégation : les communautés indopakistanaises au Kenya

La migration indopakistanaise au Kenya a été historique et progressive, avec une augmentation massive à la fin du XIX^{ème} siècle, à la suite de l'expansion anglaise. Les commerçants indiens, hindous et musulmans, étaient déjà présents dans les zones côtières d'Afrique de l'Est bien avant l'arrivée des britanniques, mais l'imposant chantier du chemin de fer fut la cause d'une implantation plus massive, mais temporaire, afin d'occuper des fonctions publiques de second plan et pour participer à la construction en tant qu'ouvriers. La majorité de ces hommes (environ 30 000 sur 35 000) retourna en Inde au moment de l'achèvement des travaux, 2493 périrent en Afrique, le reste demeura au Kenya. Une partie très exigüe si on la compare à l'opinion, fausse, que les indopakistans d'aujourd'hui sont issus de cette vague. En réalité la vague de migrations de l'Inde au Kenya ne cessa guère pendant la colonisation britannique et se caractérisa dorénavant par des initiatives individuelles basées sur l'existence de réseaux dans le pays d'accueil : une route était désormais ouverte pour des migrations successives dans un pays qui offrait des nombreuses possibilités.

Une vague successive a eu lieu, surtout à partir des années 80, et a intéressé des migrants plus instruits.

Les migrants d'Inde étaient issus en très grande partie de Goa, du Punjab et de la région du Gujarat, berceau et terre d'origine de la migration indienne dans le monde. Une migration interne s'est bientôt effectuée : d'Uganda et d'autres régions ou villes du Kenya (Province Centrale, Mombasa, Nairobi) les indiens retrouvaient de la famille ou tissaient des nouveaux réseaux comptant sur les opportunités économiques et sociales.

Située à environ 160 kilomètres au nord-ouest de Nairobi, Nakuru est la quatrième agglomération du Kenya. Cette ville poussiéreuse de la Vallée du Rift (Nagurro « lieu poussiéreux » en Masai) est connue par les beautés de son lac salin, fréquenté par des millions de flamants roses ce qui fait sa notoriété dans le monde, et par le parc naturel qui porte son nom. Ville d'agriculture, commerce, industrie, tourisme et activités tertiaires, Nakuru a beaucoup à offrir aux communautés indiennes, présentes depuis le début du XX^{ème} siècle grâce au chantier du chemin de fer Mombasa-Kampala, qui passe par cette ville.

*When the Kenya-Uganda Railway reached this Rift Valley town in 1900, the doors of development were opened*¹ affirme l'auteur d'un article dans la brochure de la Convention du Lions Club en 2003. Mais de quel « développement » parle-t-on ? De celui de la ville africaine par l'intermédiaire des travailleurs indiens ou de celui des indiens immigrés, grâce aux nouvelles possibilités offertes en Afrique ? En effet, si Nakuru se « développe » et devient une municipalité en 1952, ce développement s'accomplit dans la ségrégation spatiale reflet d'une ségrégation raciale qui divisait les communautés africaines, indiennes et européennes. Les indiens ont intégré, à cette époque, leur statut de "caste intermédiaire", un découpage probable, si on tient compte de l'origine des migrants (*surtout des Vaishya*) et des aspirations d'ascension sociale qui restaient pourtant incomparable à la situation sociale des européens.

Les conséquences de ce « statut intermédiaire » - toujours actuel - sont extrêmement importantes pour la compréhension de l'identité indienne au Kenya.

Ce découpage hiérarchique a eu comme conséquence une ségrégation spatiale.

C'est dans cette la « Section 58 » qui réside, encore actuellement, un grand nombre de familles indiennes, même si actuellement des africains y ont aussi pris résidence. L'éclairage de l'histoire² nous montre que la communauté indopakistanaise s'est installée massivement dans cette partie de la ville dès les années 40, sans aucune distinction entre Hindous et Musulmans. Cette zone avait été réservée par les britanniques pour l'occupation indienne (*Asian occupation*) et elle est bien distinguée de la zone d'occupation africaine (*African location*) dans la partie « basse » de la ville, et du quartier d'occupation blanche (*European residential area*) sur la colline, dominant les deux autres parties, dans une symbolique évidente du pouvoir coloniale.

La ségrégation spatiale, n'est qu'un aspect d'une ségrégation globale à laquelle les communautés étaient soumises, aussi bien à Nakuru que dans d'autres villes kenyanes à l'époque coloniale. Le système éducatif en était une preuve supplémentaire avec l'existence d'écoles séparées (*Indian school, European school, African school*). Cette structure a été déstabilisée seulement à l'indépendance, lorsque le Swahili a été introduit à l'école à la place des langues vernaculaires (Hindi, Urdu, Punjabi et Gujarati). La politique d'apartheid touchait également les lieux de réunion et de socialisation (clubs, hôtels, restaurants...) et a favorisé la présence d'une ségrégation des groupes sociaux qui persiste encore actuellement.

¹ Lions Club, 41st Annual District Convention – District 411, Nakuru 2003 (brochure non numérotée).

² Des nombreux témoignages aux Archives Nationales à Nairobi et Nakuru.

Ces constats amènent d'une part à mettre l'accent sur les possibilités offertes en situation de migration : des opportunités extraordinaires dans un pays où la grande partie de la population, les Africains, s'ouvraient à une économie monétaire : les crédits que les Indiens offraient aux Africains mais aussi aux Européens nouvellement immigrés, les rendaient indispensables - rôle qui leur sera largement reproché par la suite - . D'autre part, les indiens retrouvaient au Kenya une situation qui pouvait confirmer une répartition sociale marquée, une situation socialement contrastée et ségréguée qui reproduisait des découpages communes en Inde. Cependant au Kenya les Indiens n'étaient pas seulement dominés, comme en Inde, mais aussi dominateurs.

Cependant la migration dans l'espace a rendu possible aussi des réajustements, notamment une transformation de statut avec un travestissement des généalogies : ce qu'on présente souvent comme une ascension sociale, une réussite personnelle, cache parfois une amnésie des origines. Ainsi s'explique la présence extraordinairement élevée au Kenya, de la caste Vaishya et l'absence totale des Sudra et des intouchables³. En outre, si les membres de la petite caste Rajput clament leur appartenance privilégiée à la caste Kshatriya, beaucoup des Vaishya prétendent une ascendance Rajput qui se retrouve aussi dans des aspects martiaux de certaines cérémonies⁴. Ces aspects représentent l'invention partielle de traditions favorisée par la situation de migration et la rareté, progressive, des contacts avec l'Inde.

A Nakuru les communautés hindoues, orthodoxes et schismatiques, comptent environ 1500 individus que la section locale de l'*Hindu Council of Kenya* liste chaque année dans son répertoire. On dénombre ainsi 13 communautés : Arya Samaj Brahma Samaj, Cutchi Gujarati Hindu Union, Kutchi Lohana, Navnat Vanik Mahajan, Patel, Prajapati, Rajput, Sikh Community, South Indian Community, Vanza Community et Visa Oshwal Community. A cela s'ajoutent les Indiens Musulmans (Bohra, Ismaéliens, Ithnasheri et Sunni⁵) et Chrétiens (Goanais).

Chaque communauté s'investit dans le fonctionnement d'une associations propre à son groupe.

Des communautés contraintes au changement économique : leur diversification

Les Patels - sont appelés ainsi les membres de la *jaati* Patidar, une des nombreuses sections des *Vaishya* - sont actuellement environ 20 000 au Kenya, concentrés à Nairobi et Mombasa. Traditionnellement des agriculteurs, en Inde ils constituaient souvent le « lien » entre le gouvernement et les villageois. Au Kenya, ils ont fourni les petits fonctionnaires aux britanniques pendant la colonisation. Il est capital de signaler que les groupes indopakistanaïens ont été exclus de la pratique de l'agriculture par la politique anglaise qui favorisait l'installation des colons blancs sur les hautes terres extrêmement productives du Kenya. Pour cela, ces groupes ont été confrontés à une nécessité de diversification de leurs activités économiques. Aujourd'hui les Patidar ont monté en prestige et occupent des nombreux postes parmi les *white collar jobs* du Kenya.

Ils sont environ 350 à Nakuru, divisés en Kaira Leva et Cutchi Leva. La majorité d'entre eux appartient actuellement à une colonisation récente, d'entre-deux guerres ou après la deuxième

³ Adam, 2002, p. 13.

⁴ Notamment la coutume de porter des épées et des turbans pour le marié et le sacrifice des « melons » avec l'épée. Salvadori, 1989, p. 96.

⁵ 50 groupes domestiques.

guerre mondiale. Les Patels du Kenya viennent presque tous du Gujarat et presque tous sont des « Leva » cependant une minorité vient du Cutch, de Kathiawar, du Surat. Le groupe dominant a été celui des Kaira Leva, des Leva Patels venant du District Kaira de Kathiawar, minoritaires mais économiquement plus puissant, plus éduqués et orthodoxes⁶. Les Cutchi Leva sont aussi présents au Kenya, mais comme main d'œuvre, et particulièrement des massons. Dans leur terre d'origine il s'agit de paysans appauvris à cause de la sécheresse qui a eu lieu au Cutch et Gujarat. Au Kenya ils ont grandi économiquement grâce au boom de la construction au Kenya après la deuxième guerre mondiale.⁷ La famille en question appartient au groupe minoritaire des Kadwa, et vient de la ville de Keshod au Saurashtra.

Les Patels du Kenya ont également implanté leurs commerces dans l'intérieur du pays puisque les deux villes les plus importantes, Nairobi et Mombasa, étaient dominées par le commerce des Lohana et des Shah, ce qui indique un partage économique du territoire entre des communautés qui essaient d'échapper à une concurrence interne à travers la migration et l'occupation de l'espace disponible.

Vers 1917, la première association, *Patel Brotherhood* a ouvert ses portes à Nairobi, cette association éducative, culturelle et sportive était destinée à s'agrandir considérablement surtout à partir des années 30. A Nakuru une *Patel Brotherhood* ouvre ses portes en 1931, composée d'une librairie, une salle de lecture et un terrain de sport. Des extensions en 1957 et en 1972 aussi un temple à Krishna est inclus.

Grâce au répertoire de l'*Hindu Council of Kenya* de Nakuru, outil que tout Hindou possède chez lui, il apparaît que les familles Patels sont parmi les groupes les plus nombreux à Nakuru (88 familles, deuxième groupe derrière les Visa Oshwal). Ils s'investissent dans un nombre varié de secteurs économiques, avec une présence importante dans le secteur automobile (parties de rechange) et la vente de matériels différents (*hardware* et matériaux de construction), mais aussi dans la vente, la comptabilité, la pharmacie, la banque et, de manière minoritaire, dans l'enseignement. En outre, en 2006, trois docteurs généralistes sur les 11 présents à Nakuru sont des Patels.

L'absence de spécialisation est frappante, même si certains secteurs sont plus représentés que d'autres, les Patels se présentent aujourd'hui comme les membres d'une communauté versatile qui met en avant sa capacité d'adaptation, son intelligence, son flair pour les bonnes opportunités. Cette versatilité leur a été offerte par la situation de migration : l'absence de certaines castes et la surreprésentation d'autres a favorisé l'instabilité du « système des castes » au Kenya. Ce fait, accompagné par l'absence d'une instance de contrôle et de régulation a permis des déformations professionnelles, même si certains métiers restent, de manière évidente, apanage des groupes d'origine⁸

A l'intérieur de ce groupe nous trouvons une classe sociale moyenne assez diversifiée, des employés ainsi que des membres qui ont bâti une véritable fortune. Seulement quelques rares familles ont pris résidence à Milimani, qui était le quartier des européens à l'époque de la colonisation.

Ce quartier, qui domine le lac Nakuru et les autres emplacements, représente, dans une métaphore spatiale évidente, la « montée » sociale et l'accession à une classe supérieure. La très grande majorité des Patels réside toujours dans le quartier d'implantation indienne, la

⁶ Salvadori, 1989, p. 106.

⁷ Salvadori, 1989, pp. 106-107.

⁸ Adam, 2002, p. 25 et p. 28.

section 58, mélangés aux autres indiens, mais aussi, depuis un certain temps avec des africains qui ont quitté les quartiers d'en bas.

La trajectoire "exemplaire" et l'ascension économique d'une famille de Kadwa Patel (Cutchi Gujarati Patel) de la ville de Nakuru, en lien avec des nouveaux savoir faire et leur transmission montre l'habilité quant à la diversification des activités économiques offerte par la situation de migration. La montée en puissance des membres sont vues, par le chef de famille, comme une bénédiction divine qui se doit d'être partagée. Pour cela, les membres de la famille de LM Patel appartiennent à des nombreuses associations, culturelles et bénévoles, lesquelles fournissent, parallèlement, des réseaux utiles à l'épanouissement des activités économiques de la famille et à son prestige. Mais quel est le sens de ce dispositif économique ?

Business et pureté : éthique des indiens au Kenya

Les Cutchi Gujarati Patels en Inde ont migré du Gujarat au Cutch au XIX siècle et parlent encore Gujarati plutôt que Cutch. Ils sont 50 personnes environ à Nakuru, dans des secteurs divers (petite et moyenne entreprise, magasins divers...). Il faut remarquer aussi que parmi les 16 groupes domestiques en question, 4 habitent Milimani, ce qui est, en proportion, plutôt élevé.

LM⁹ Patel appartient à ce groupe. Il est un notable de la ville de Nakuru, *trustee* (fidéicommissaire) pour l'*Hindu Council of Kenya* (branche de Nakuru) et Président de l'Hindu Temple (*Cutchi Gujarati Hindu Temple*) positions qui sont liées à son pouvoir économique et à l'importance de ses réseaux.

Il est arrivé au Kenya d'Inde en 1961 pour « suivre sa femme », dont la famille résidait au Kenya depuis deux générations. Le commerce de la famille de sa femme était implanté à Mombasa et à Limuru, dans les hautes terres, à quelques kilomètres de Nairobi. LM appartient à une classe moyenne éduquée qui n'est pas riche mais pas misérable, une classe sociale qui, au Kenya, est prête à occuper des positions intermédiaires avec des visées d'ascension sociale importantes.

LM devient donc progressivement un associé de la famille de son épouse et décide, en 1966, de s'installer à Nakuru pour ouvrir une filiale du commerce familial de Mombasa avec un des frères de sa femme. L'activité économique ayant comme base la famille élargie s'est alors développée exceptionnellement.

Son récit d'ascension sociale et sa trajectoire économique sont le cadre et le départ pour une réflexion sur une culture et un savoir faire liés à la terre d'origine qui ont su s'adapter au contexte nouveau qui impliquait des contraintes particulières au pays d'accueil.

Son récit est emblématique dès le départ de sa ville natale pour travers l'Océan avec une embarcation précaire - le même type de bateau célébré par la suite comme un des éléments du mythe de l'homme de frontière indien. Le souvenir du jour précis d'arrivée à Mombasa, le 31 octobre 1961, indique qu'on est en présence d'une date qui symbolise une nouvelle vie liée à l'opportunité de la migration.

⁹ Pour préserver une forme de privacy nous avons opté pour le changement des initiales des prénoms.

La famille de son épouse apparaît de suite comme un élément clé de cet événement et de l'installation économique de LM cependant son besoin d'ascension et de reconnaissance sociale le pousse à gravir rapidement les échelons. Il se spécialise dans la vente où il accède à des rôles importants. C'est lorsqu'il décide d'ouvrir son propre business à Nakuru que le pas est franchi : associé au frère de sa femme, LM produira des marchandises qui, par la suite, ils acheminent à pour être vendues grâce à l'entreprise familiale de la famille de sa femme. Le modèle de l'entreprise familiale, connu avec le nom de « firme lignagère marchande »¹⁰ est extrêmement répandu même au Kenya.

C'est à Nakuru que LM fait fortune puisque grâce à ses intuitions et à ses réseaux bien entretenus¹¹ il va occuper progressivement un secteur en expansion : les boîtes de conserve pour le marché intérieur puis, suite à la proposition des français Bonduelle et Sopiquet, pour l'exportation. Il commence avec des petits profits, mais il obtient progressivement un grand marché dans la zone. Le principe de la diversification sert de base à l'économie de LM ; grâce à cette pratique les bonnes affaires s'enchaînent.

L'achat de l'usine pour les boîtes remonte à 1978 et les contrats avec les français couronnent ses efforts. Depuis que les français, présents avec un manager sur place jusqu'en 2001, décident de s'approvisionner dans des pays moins chers, LM entreprend d'autres affaires : il continue à exporter des aliments en boîte, à l'étranger et au Kenya, il congèle aussi, il vend des aliments séchés, il vend des épices, il vend des roses. Des activités qui impliquent un le recrutement de plusieurs centaines de personnes, à la fois avec des contrat d'embauche à la fois pour des périodes courtes, là aussi, joue la compréhension des enjeux différents, pour optimiser la production sans oublier la fidélisation d'une partie de son personnel qui deviendra, avec le temps, de plus en plus qualifié.

Mais LM il ne s'arrête pas à la production alimentaire qui pourrait être vue comme une activité « en continuité » avec les pratiques de sa famille indienne, ses frères, avec lesquels il entretient encore des rapports de travail. En 1989 il avait acheté un immeuble à Nairobi, en 1996 il a des parts dans une Banque, ainsi que plusieurs projets alimentaires. En 1998 c'est le moment d'exploiter Internet : il fonde une compagnie. En 2003 il remonte de la crise *Kenya Orchards food processing company* compagnie kenyane très connue pour des produits de conserve.

LM maintient aussi des investissements en Angleterre, qu'il entretient grâce à ses réseaux familiaux.

Non content d'un investissement hors pair dans le travail, LM appartient à un nombre considérable d'associations, culturelles et bénévoles, surtout à Nakuru¹².

Il est légitime de se demander quelle est la place et le rôle du réseau associatif dans ce dispositif économique, social et culturel.

¹⁰ Lachaier, 1992.

¹¹ Deux éléments qu'il exprime à travers des phrases significatives : « *Sweet language and very good calculation* ». LM associe en effet à la capacité d'anticipation et au calcul économique aussi une générosité très remarquable.

¹² Membre d'associations hindoues : Président de *Cutchi Gujarati Hindu Union Jalaram Temple. Ram Mandir : committee member. Hindu Council of Kenya : trustee.*

Membre d'associations Patel : *Patidar Samaj : trustee et committee member. Patel Brotherhood : committee member and past secretary.*

Membre d'associations charitables: *Lion's Club : twice past-chairman and district officer.*

L'hypothèse est que la place que ce réseau détient fait partie de la structure économique elle-même : ce n'est pas une partie « annexe », mais fondatrice de l'économie de LM, et l'expression d'un aspect où l'éthique constitue le centre du dispositif.

Nous sommes en présence d'une éthique de l'accomplissement¹³ : il est suffisant de se promener à l'intérieur de la villa blanc et rose de LM et sa femme pour s'en apercevoir. Dans toutes les chambres « publiques », mais également dans les chambres « privées » un nombre consistant des signes l'indiquent : des photos et tableaux d'ancêtres et des membres la famille élargie, des photos des diplômés, des dizaines de plaques dorées sur lesquelles on a inscrit les rôles dans les associations, des prix reçus ...

Quels sont les déterminantes de cette éthique ?¹⁴ Max Weber nous dit qu'aucune éthique économique n'a jamais été déterminée par la seule religion, puisque la conduite de vie est influencée également par des facteurs économiques et politiques « à l'intérieur de limites géographiques, politiques, sociales et nationales données »¹⁵. J'insisterais, ici, sur l'influence du contexte kenyan sur le système socioculturel hindou.

En effet, le cas de LM et sa femme donne un exemple de comment des concepts liés au contexte kenyan peuvent aussi expliquer l'attitude économique et certains mode de vie des indopakistanaïens.

Une phrase de la femme de LM peut aider à comprendre cela :

“10% of your income should go to charity. Selfish people is not good. Working, farming is doing arm, so any fault you have created (even unknowingly) the donation will help balance. Prayers are necessary but also humanitarian acts are part of this”.

Rien de particulièrement nouveau pour un hindou, sauf que ces affirmations recourent de manière importante l'éthique des communautés africaines du Kenya, et en particulier celle des Kikuyu, majoritaires au Kenya et à Nakuru : une éthique d'un accomplissement personnel limité par la « loi du partage ».

Comment les indopakistanaïens ont-ils intégré cette éthique ? Sans doute la participation massive aux réseaux associatifs est une réponse dans ce sens : au delà de l'utilité des réseaux, utilité évidente et que l'on a pas besoin de citer, l'insistance sur les actions bénévoles, la liste des bienfaits, l'implication dans les œuvres charitables doivent être interprétés dans ce sens : *the donation will help balance... humanitarian acts are part of this.*

L'importance des notions de pur et de l'impur ont aussi une place importante dans l'éthique des indiens au Kenya comme l'ont pour les communautés africaines. En effet, si d'un côté il faut s'accomplir, de l'autre côté la charité et le rite aident à se défaire de la souillure accumulée de manière volontaire ou involontaire.

Même le partage de la richesse est nécessaire parce qu'une richesse qui est pure devient impure si elle n'est pas partagée.

¹³ Déjà Cynthia Salvadori affirmait *The non-Catholic Christians have no monopoly on what is commonly called the « Protestant Ethic »* en parlant des indiens d'Afrique de l'Est. 1989, p. 95.

¹⁴ J'estime qu'il serait reducteur de cantonner cette éthique aux « dettes théologiques » constitutives de la nature humaine et du lien social pour tout hindou, comme semble le proposer Lachaier, 1992.

¹⁵ Weber, 1996, pp. 332-333.

La femme hindou est alors dépositaire d'une pureté accomplie à travers les rituels et la pratique de la méditation de tous les jours, l'homme gagne la pureté de sa famille grâce et à travers son œuvre charitable. Ces deux aspects sont interdépendants et nécessaires pour la construction familiale.

Le thème de la charité est donc très présent dans les discours de LM : il insiste sur le fait qu'il a toujours aidé des petits entrepreneurs africains et a encouragé leurs crédits pour leur permettre de faire des commerces, il affirme aussi bien traiter ses employés, à l'usine et à la maison, ce qui les a fidélisés. Finalement, dans ses discours on ressent le besoin de prouver que son ascensions s'est faite pour un bonheur partagé.

Mais quel est son « intérêt »¹⁶ personnel dans l'aide qu'il apporte ? LM désire, à travers ces actions, aussi rétablir l'équilibre et l'ordre dans une situation que la condition de migrant l'oblige à affronter : un état d'impureté qui réside dans le mélange permanent, dans le contact avec la corruption de l'Etat et ses secteurs principaux, avec le fait que, pour se socialiser, on est obligé à enfreindre des règles alimentaires... des règles alimentaires que la jeune génération semble avoir abandonnées, au moins dans un certain nombre de cas.

La présence de LM à des postes clé dans des nombreuses associations est aussi un moyen d'entretenir des réseaux pour des intérêts économiques et sociaux, sa présence dans certains réseaux lui permet aussi d'affirmer l'ouverture par rapport aux Africains.

Le sens des réseaux est donc multiple : il permet, au delà des contacts économiques, d'accompli son œuvre charitable dans plusieurs secteurs et de la faire connaître aussi.

Il s'acquitte à travers ces action d'un 10% éthiquement obligatoire, son attitude fortement basée sur le besoin d'ascension sociale n'est pas tellement distante d'une certaine éthique kikuyu ainsi que de l'importance accordée au pur/impur et à la contagion.

Conclusion

A travers l'exemple donné, je me propose d' ouvrir un chapitre qu'il sera important de poursuivre par la suite. Cynthia Salvadori dans son imposante monographie sur les indopakistanaïens du Kenya n'a pas analysé de façon détaillée les impacts de la culture locale dans le processus de formation de la culture indienne au Kenya. Ces impacts restent, pour le moment, non explicites et non détaillés. Dans cette analyse je me proposait de jeter la première pierre d'une étude que j'entends poursuivre par la suite¹⁷ : la prise en compte de la dynamique d'interaction culturelle, entre la culture des Patels du Gujarat et le milieu d'accueil, le Kenya, et plus particulièrement certains traits de la culture kikuyu, me semble un thème à approfondir.

Barbara Morovich

¹⁶ « Ce sont les intérêts (matériels et idéels) et non les idées qui gouvernent directement l'action des hommes » Weber, 1996, p. 349.

¹⁷ Et notamment dans un projet qui se propose un aperçu interdisciplinaire des communautés indopakistanaïennes au Kenya, projet coordonné par Michel Adam auquel je participe grâce aux financements de l'IFRA de Nairobi.